FEUILLETON NUMÉRO 218

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR

Alexandre DUMAS

QUATRIÈME PARTIE

VI

Le Dîner

— Prenez garde, dit madame de Villefort, nous avons ici le procureur du roi.

— Ma foi, répondit Monte-Cristo, puisque cela se rencontre ainsi, j'en profiterai pour faire ma déclaration

— Votre déclaration ? dit Villefort.

— Oui, et en face de témoins.

— Tout cela est fort intéressant, dit Debray ; et s'il y a réellement crime, nous allons faire admirablement la digestion.

— Il y a crime, dit Monte-Cristo. Venez par ici, Messieurs ; venez, monsieur de Villefort : pour que la déclaration soit valable, elle doit être faite aux autorités compétentes.

Monte-Cristo prit le bras de Villefort, et en même temps qu'il serrait sous le sien celui de madame Danglars, il traîna le procureur du roi jusque sous le platane, où l'ombre était le plus épaisse.

Tous les autres convives suivaient

— Tenez, dit Monte-Cristo, ici, à cette place même (et il frappait la terre du pied), ici, pour rajeunir ces arbres déjà vieux, j'ai fait creuser et mettre du terreau ; eh bien, mes travailleurs, en creusant, ont déterré un coffre ou plutôt des ferrures de coffre, au milieu desquelles était le squelette d'un enfant nouveau-né. Ce n'est pas de la fantasmagorie cela, j'espère ?

Monte-Cristo sentit se roidir le bras de Madame Danglars et frissonner le poignet de Villefort.

— Un enfant nouveau né ? répéta Debray ; diable ! ceci devient sérieux, ce me semble.

— Eh bien ! dit Chateau-Renaud, je ne me trompais pas quand je prétendais tout à l'heure que les maisons ont une âme et un visage comme les hommes, et qu'elles portaient sur leur physionomie un reflet de leurs entrailles. La maison était triste parce qu'elle avait des remords ; elle avait des remords parce qu'elle cachait un crime.

— Oh ! qui dit que c'est un crime ? reprit Villefort, tentant un dernier effort.

— Comment ! un enfant enterré vivant dans un jardin, ce n'est pas un crime ? s'écria Monte-Cristo. Comment appelez-vous donc cette action-là, monsieur le procureur du roi ?

— Mais qui dit qu'il a été enterré vivant ?

— Pourquoi l'enterrer là, s'il était mort ? Ce jardin n'a jamais été un cimetière.

— Que fait-on aux infanticides dans ce pays-ci ? demanda naïvement le major Cavalcanti.

— Oh ! mon Dieu ! on leur coupe tout bonnement le cou, répondit Danglars.

— Ah ! on leur coupe, fit Cavalcanti.

— Je le crois... N'est-ce pas, monsieur de Villefort ? demanda Monte-Cristo.

— Oui, monsieur le comte, répondit celui-ci avec un accent qui n'avait plus rien d'humain.

Monte-Cristo vit que c'était tout ce que pouvaient supporter les deux personnes pour lesquelles il avait préparé cette scène ; et ne voulant pas la pousser trop loin :

— Mais le café, Messieurs, dit-il, il me semble que nous l'oublions.

Et il ramena ses convives vers la table placée au milieu de la pelouse.

— En vérité, monsieur le comte, dit madame Danglars, j'ai honte d'avouer ma faiblesse, mais toutes ces affreuses histoires m'ont bouleversée ; laissez-moi m'asseoir, je vous prie.

Et elle tomba sur une chaise.

Mont-Cristo la salua et s'approcha de madame de Villefort.

— Je crois que madame Danglars a encore besoin de votre flacon, dit-il.

Mais avant que madame de Villefort se fût approchée de son amie, le procureur du roi avait déjà dit à l'oreille de madame Danglars :

— Il faut que je vous parle.

— Quand cela ?

— Demain.

— Où ?

— A mon bureau... au parquet si vous voulez, c'est encore là l'endroit le plus sûr.

— J'irai.

En ce moment madame de Villefort s'approcha.

— Merci, chère amie, dit madame Danglars en essayant de sourire, et je me sens tout à fait mieux.

VII

Le Mendiant

La soirée s'avançait ; madame de Villefort avait manifesté le désir de regagner Paris, ce que n'avait point osé faire madame Danglars, malgré le malaise évident qu'elle éprouvait.

Sur la demande de sa femme, M. de Villefort donna donc le premier le signal du départ. Il offrit une place dans son landeau à madame Danglars, afin qu'elle eût les soins de sa femme. Quant à M. Danglars, absorbé dans une conversation industrielle des plus intéressantes avec M. Cavalcanti, il ne faisait aucune attention à tout ce qui se passait.

Mon'e-Cristo, tout en demandant son flacon à madame de Villefort, avait remarqué que M. de Villefort s'était approché de madame Danglars ; et, guidé par sa situation, il avait deviné ce qu'il lui avait dit, quoiqu'il eût parlé si bas qu'à peine si madame Danglars elle-même l'avait entendu.

Il laissa, sans s'opposer à aucun arrangement, partir Morrel, Debray et Château-Renaud à cheval, et monter les deux dames dans le landeau de M. de Villefort ; de son côté, Danglars, de plus en plus enchanté de Cavalcanti père, l'invita à monter avec lui dans son coupé.

Quant à Andrea Cavalcanti, il gagna son tilbury qui l'attendait devant la porte, et dont un groom, qui exagérait les agréments de la fashion anglaise, lui tenait, en se hissant sur la pointe de ses bottes, l'énorme cheval gris de fer.

Andrea n'avait pas beaucoup parlé durant le dîner, par cela même que c'était un garçon fort intelligent, et qu'il avait tout naturellement éprouvé la crainte de dire quelque sottise au milieu de ces convives riches et puissants, parmi lesquels son œil dilaté n'apercevait peut-être pas sans crainte un procureur du roi.

Ensuite, il avait été accaparé par M. Danglars, qui, après un rapide coup d'œil sur le vieux major au cou raide et sur son fils encore un peu timide, en rapprochant tous ces symptômes de l'hospitalité de Monte-Cristo, avait pensé qu'il avait affaire à quelque nabat venu à Paris pour perfectionner son fils unique dans la vie mondaine.

Il avait donc contemplé avec une complaisance indicible l'énorme diamant qui brillait au petit doigt du major, car le major, en homme prudent et expérimenté, de peur qu'il n'arrivât quelque accident à ses billets de banque, les avait convertis à l'instant même en un objet de valeur. Puis, après le dîner, toujours sous prétexte d'industrie et de voyages, il avait questionné le père et le fils sur leur manière de vivre ; et le père et le fils, prévenus que c'était chez Danglars que devait leur être ouvert, à l'un, son crédit de quarante-huit mille francs, une fois donnés, à l'autre, son crédit annuel de cinquante mille livres, avaient été charmants et plein d'affabilité pour le banquier, aux domestiques duquel, s'ils ne se fussent retenus, ils eussent serré la main, tant leur reconnaissance éprouvait le besoin de l'expansion.

Une chose surtout augmenta la considération, nous dirons presque la vénération de Danglars pour Cavalcanti. Celui-ci, fidèle au principe d'Horace : *nil admirari*, s'était contenté, comme on l'a vu, de faire preuve de science, en disant de quel lac on tirait les meilleures lamproies. Puis il avait mangé sa part de celle-là sans un seul mot. Danglars en avait conclu que ces sortes de somptuosités étaient familières à l'illustre descendant des Cavalcanti, lequel se nourrissait probablement, à Lucques, de truites qu'il faisait venir de Suisse, et de langoustes qu'on lui envoyait de Bretagne, par des procédés pareils à ceux dont le comte s'était servi pour faire des lamproies du lac Fusaro, et des sterlets du fleuve Volga. Aussi, avait-il accueilli avec bienveillance très prononcée ces paroles de Cavalcanti :

(A Suivre)

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront, à partir de ce jour, insérées dans l'*Egalité de Roubaix-Tourcoing*, à raison de 0,50 pour une insertion. 0,75 pour deux insertions

TOUX, RHUMES, BRONCHITES
Catarrhes, Maux de Gorge, etc.
SOULAGEMENT IMMÉDIAT. GUÉRISON en 48 HEURES
100.000 LETTRES DE FÉLICITATIONS
Se méfier des grossières Contrefaçons et des similitudes de noms.

PASTILLES BRACHAT à la SEVE de PIN
Lactucarium et Codéïne
1 fr. 50 DANS TOUTES LES PHARMACIES. Envoi franco contre mandat
Dépôt Général : 5, Avenue Victoria, Paris.
Exiger la boîte ovale bleue et les signatures BRACHAT et Dr PILLET, cette dernière en rouge

ÉTRENNES AUX OUVRIERS

A l'occasion du **Nouvel An**, la photographie **HERMANT**, Grand'-Rue, 169, fera, une douzaine de beaux portraits bombés émaillés pour

4 Francs

Une épreuve est soumise aux clients. -- L'atelier est chauffé

CONSULTATIONS GRATUITES pour les ouvriers, tous les jours de 8 heures 1/2 du soir, ou, de 2 à 3 heures. Les Dimanches et jours de fêtes de 9 à 11 heures. Spécialité des Maladies de Femmes. Phar. du Dr Bôle, 267, rue du Tilleul, ROUBAIX.

MALADES ! Ne vous laissez pas éblouir par toutes ces réclames trompeuses recommandant des pastilles et sirops ne produisant la plupart du temps aucun résultat.

Si vous êtes enrhumés,
Si vous êtes atteints de bronchites,
Si vous avez mal à la gorge,
Si votre poitrine est oppressée,
Si vous passez de mauvaises nuits,

prenez les **PILULES JEAN-BART**, à 1 Fr. 50 la boîte (Créosote, Eucalypsol, Iodoforme, Baume Tolu) seul remède soulageant et guérissant **radicalement en trois jours** toutes les affections des bronches et de la poitrine.

DÉPOTS :

LILLE : Pharmacie Gobert, 26, rue Esquermoise. — Coasne rue des Prêtres. — Dupont, droguiste, 137, boulevard de la Liberté — Daujou, 40, rue de Béthune.

Nombreux Fonds de Commerce à Vendre dans tout Paris et la Banlieue depuis 1.000 francs.
Avance de fonds. — Renseignements gratuits — Ecrire à M. Patris, 30, rue Tiphaine, à Paris-Grenelle.

ÉCOULEMENTS !! Plus de Tisanes encombrantes et révélatrices, plus de potions, ni opiats nauséabonds et suppression des injections !! Les PILULES NEUSTRIENNES (qui ne contiennent ni copahu, ni mercure, ni santal) calment la douleur et guérissent en quelques jours.
Dépôts : ROUBAIX, Phie Populaire, 119, Gde Rue ; TOURCOING, Phie DELAPORTE, 19, r. de Tournai ; LILLE, Phie COBERT, 26, r. Esquermoise et princip. pharmies. *Gros et Détail* : MALAUNAY (8, -lat.), Phie G. SAUVAGE (Envoi discret, 3 f., mandat-poste).

5 F. 50 REMONTOIR Nickel
Pour Hommes et Jeunes Gens
POUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50
Envoi du Catalogue illustré gratuit franco sur demande
UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANÇON
Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANÇON

TOURCOING

Toutes les ménagères économes et soucieuses de la santé de leur famille achèteront de la CHICORÉE DU TRAVAIL LEUR chez le citoyen Blondel, épicier, rue de Strasbourg.

FIDIBUS Insecticides-OZIL (*cônes à faire brûler*) la Boîte de 30 : 1 fr.
PYRÉTHRINE Insecticide-OZIL (*poudre à insuffler*) la Boîte : 0 fr. 75
Infaillibles pour détruire **PUCES, PUCERONS, COUSINS, PUNAISES BLATTES, etc.**
Phie du Dr OZIL (Licencié ès-sciences)
60 Rue ESQUERMOISE (*Ne pas confondre*) 60
LILLE

LOUIS CATRICE
93, Grande-Rue, à ROUBAIX
Dépositaire de la
CHICOREE DES TRAVAILLEURS
POUR ROUBAIX ET ENVIRONS
ET DE LA
SAVONNERIE DES TRAVAILLEURS
SAVON DU CHAMBARD
20 centimes
SAVON DES TROIS-HUIT
40 centimes
Pour le détail ; s'adresser aux colporteurs

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER
En Versant :

5 fr. on a	50	fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100	»	2 »	10 »
15 »	150	»	3 »	15 »
20 »	200	»	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc, sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 163.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Aux 100.000 Paires de CHAUSSURES
20ter, Grande-Place, (Côté des Halles).
ROUBAIX
CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES
pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.
ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE
Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus
MEN SPREECKT VLAAMSCH

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
Rue de Tournai, 32
HOTEL VICTOR DEPLANCK
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
Café des Voyageurs
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

MALADIES *CONTAGIEUSES les plus rebelles des voies urinaires et de la vessie, écoulements chez les 2 sexes, Syphilis, Dartres, Impuissance, Pertes séminales, Cystistes, Prostatites, Incontinence nocturne d'urine, Rétrécissements guéris par un* **Médecin de Lille M. BIJARDIN**, *ex-premier élève de plusieurs pharmaciens spécialistes renommés. Son traitement peu coûteux donne de merveilleux résultats, même pour toutes les autres affections. Dans l'intérêt de la santé publique. Consultations gratuites tous les jours à toute heure à la* **Pharmacie, 37, RUE DE L'HOPITAL St-ROCH, 37,** *et par correspondance. — Timbre pour réponse. — Le médecin et le pharmacien parlent le flamand.*
15 Années de succès. Voies urinaires et voies respiratoires 25251 guérisons radicales

BIBLIOTHEQUE
du Parti Ouvrier Français
132, RUE MONTMARTRE, PARIS

TITRES ET NOMS DES AUTEURS DES BROCHURES	prix par exemplaire	prix par cent	port par exemplaire	port par cent en gare	port par cent à domicile
Programme du Parti, par Jules Guesde et P. Lafargue	0 20	20 »	0 10	0 80	1 05
Collectivisme au Palais-Bourbon, par J. Guesde	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Patriotisme et Internationalisme, par Jean Jaurès	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Communisme et évolution économique, Paul Lafargue	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Problème et Solution — Les huit heures à la Chambre, par J. Guesde	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Programme Agricole, commenté par Paul Lafargue	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le droit à la Paresse, par Paul Lafargue	0 20	15 »	0 05	0 60	0 85
La démocratie socialiste allemande devant l'histoire	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, par Karl Marx net	0 50		0 10		
Sans-Patrie, par René Chauvin	0 15	7 »	0 05	0 60	0 85
Socialisme et Sexualisme, par Aline Valette et le Docteur Z... net	0 50		0 10		
Almanach du Parti ouvrier, pour 1892-93-94 chaque	0 15	10 »	0 05	0 80	1 05
Congrès nationaux du Parti ouvrier, (Lille 1890, Lyon 1891, Marseille 1892, Paris 1893, Nantes 1894), chaque	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Paul Lafargue en cour d'assises, par Millerand	0 15	7 »	0 05	0 80	1 05
Philosophie du socialisme, par Gabriel Deville, net	0 25		0 10		
Chants révolutionnaires, d'Eugène Pottier avec préface d'Henri Rochefort	3 60		0 30		
La Propriété, origine et évolution, par Paul Lafargue	2 60		0 40		
Manifeste du Parti communiste, par Karl Marx et Frédéric Engels	0 30		0 10		
Les souffrances de la classe ouvrière, par Brunellière	00 5		00 5		
L'Almanach du Parti ouvrier pour 1896	0 25		0 10		

NOTA. — Les commandes de 25 fr. et au-dessus sont expédiées franco à domicile. Toutes les commandes non accompagnées d'un mandat sont considérées comme nulles

LILLE, rue Esquermoise, 60
Pharmacie du DOCTEUR OZIL
BANDAGISTE
des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille
GRAND ASSORTIMENT, QUALITÉ SUPÉRIEURE DE :
BAS à varices, CEINTURES ventrières, PESSAIRES, SONDES, INJECTEURS, URINAUX, etc., *à des prix exceptionnels de* BON MARCHÉ.
NOTA. — *Pour éviter une confusion fréquente, bien s'adresser au N° vers le milieu de la* (Rue Esquermoise) 60 60

AVIS

Le journal l'*Egalité de Roubaix-Tourcoing* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

LA FRANÇAISE
Maison Spéciale
94, Rue d'Artois LILLE
ARTICLES DE Roubaix-Tourcoing ET Reims
TISSUS EN SOLDE
DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN
Mercerie Lainages et Bonneterie
94, Rue d'Artois LILLE
FOULARDS & CRAVATES-CORSETS
Maison Spéciale LA FRANÇAISE